



Le développement durable (Sylvie Brunel), Que sais-je ? PUF, 2004, 128p.

Auteur : Sylvie BRUNEL

- Spécialiste d'économie et de géographie du développement, professeur à la Sorbonne, où elle dirige un master professionnel consacré aux pays du Sud face au développement durable.

- A travaillé une quinzaine d'années dans l'action humanitaire (Médecins sans frontières puis de 1989 à 2002 pour Action contre la faim ACF) avant d'en montrer les dérives.

- A publié en 2008 : *A qui profite le développement durable?*, pour dénoncer « le green washing » ou l'exploitation du concept du DD par les politiques et les entreprises.

Contenu : le livre traite du **développement durable face au développement**, dénonce un certain nombre d'idées reçues ainsi que le « cynisme ambiant ».

Buts énoncés :

- 1- «analyser l'origine [du] concept [de développement durable] ;
- 2- expliquer les raisons de son apparition et de son succès dans les relations internationales ;
- 3- définir ce qu'est le développement durable aujourd'hui ».

Mise au point sur les théories et les pratiques de développement de la guerre froide à nos jours.

Pur produit de la guerre froide selon elle, il vise par les aides au développement à avoir la mainmise sur les pays du Tiers Monde. Les années 90 entraînent une remise en cause de l'aide et du développement insistant sur « les ratés du développement, l'accroissement des inégalités et la persistance de la grande pauvreté », discrédité corrélé à la perte de l'intérêt stratégique de l'aide publique au développement avec la fin de la guerre froide.

Les diverses étapes de la diffusion de la notion de DD et son appropriation institutionnelle.

- 1982 : 1^{re} définition dans le **rapport Brundtland** (commandé par l'ONU) :

Le DD : « *un développement qui corresponde aux BESOINS du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* »

Le rapport insiste sur 2 concepts clés : celui de BESOINS et de LIMITATIONS ainsi que sur la nécessité de partager la croissance mondiale afin de réduire les inégalités. Toutefois c'est la logique environnementale qui l'emporte déjà sur l'aspect social, 2 priorités apparaissent : la préservation de la planète et donc l'adoption de nouveaux modes de consommation,

-1992, RIO : « le sacre du DD ». Mise en place de l'**Agenda 21**.

Objectif : **concilier protection de l'environnement, efficacité économique et équité sociale** (Là encore manifeste humaniste mais primauté à l'aspect environnemental).

- Adoption de 27 principes essentiels pour que le DD devienne une réalité à la fin du siècle.

- Entrée en scène de la **démocratie participative** et de nouveaux acteurs de la mondialisation : ONG et entreprises. Cela repose sur l'information et la sensibilisation, la consultation de la société pour la mise en œuvre de plans concertés et de processus d'évaluation.

- Accent mis sur les TERRITOIRES en articulant le mondial au local. C'est la GLOCALISATION : **penser globalement agir localement**. Ces agendas 21 doivent donc être déclinés en « Agenda 21 locaux » ex : en France signature de CPER (contrat plan Etat région).

- mise en place du principe de « précaution ».

- le DD : une problématique qui s'articule autour de la notion de DURABILITE.

Deux visions qui s'affrontent. Durabilité faible ou forte ?

- Durabilité faible = priorité à l'humanité, confiance envers le progrès remettant en question l'idée d'irréversibilité des dégradations de l'environnement

- Durabilité forte = priorité à l'environnement, économie écologique où le taux d'exploitation des ressources cesse d'excéder leur capacité de régénération..., utiliser au plus les ressources renouvelables, entrer dans la DECROISSANCE c'est à dire (selon N Georgescu-Roegen « un programme bioéconomique minimal destiné à faire durer le plus longtemps possible le stock d'énergie et les ressources disponibles » ; concept qu'elle dénonce ainsi que les dérives altermondialistes.

- DD : de la théorie à la pratique :

En théorie concept opératoire visant à : évaluer les risques, informer les opinions publiques et guider l'action politique ». Mais en pratique, faute d'instance de régulation (de gouvernance mondiale) le DD donne souvent lieu à des affrontements sans fin compte tenu de la difficulté à concilier « produire plus, répartir mieux, préserver l'avenir »

- DD : une nécessité.

- Principal axe d'action du développement durable» aujourd'hui :

- la lutte contre le réchauffement climatique : Suite au protocole de Kyoto (1997) la mise en place d'un marché des droits d'émission. Question qui par ailleurs pose des problèmes de fond : Où y a-t-il réchauffement ? , est-ce vraiment lié aux activités humaines ? Est-il vraiment nocif ? L'application du protocole permettra-t-elle un bilan écologique à la hauteur des ambitions énoncées ?

Le grand mérite : une prise de conscience à l'échelle planétaire des effets nocifs de la pollution, l'aspect négatif : « une diabolisation » des pays émergents soit -disant acteurs présents et futurs d'une pollution incontrôlée ?

Une contribution engagée, une vision critique :

- Des critiques vives face :

- au bilan d'une coopération internationale qui ne se préoccupe pas assez de lutter contre la pauvreté et accent mis sur « l'égoïsme » des pays riches ;

- à **l'appropriation de ce concept à des fins politiques ou économiques**, étendard utile pour « se concilier les bonnes grâces de bailleurs de fonds....afin de se doter d'un vernis respectable et séduisant » ;

- à l'approche alarmiste de la question visant à culpabiliser autour de 3 thèmes le plus souvent développés : les **« 3 M »**, l'aspect environnemental avec l'insistance sur les **Menaces** qui pèsent sur l'environnement, l'aspect social avec la description des **Misères** de l'humanité, l'aspect éco et politique décrivant les **Manques de gouvernance mondiale** ;

- aux **priorités actuelles des financements mondiaux : la lutte contre le terrorisme et la « dérive » environnementale** : « le vert de l'islamisme et le vert de l'écologie sont devenus les 2 nouvelles priorités ;

- à **la sacralisation de la nature**, préserver l'environnement ne doit pas conduire à créer des « réserves protégées » au détriment des populations locales. Elle dénonce ainsi les risques de « disneylandisation et de xénophobie consistant à faire des population locales les boucs émissaires des atteintes à l'environnement. -Elle dénonce « l'équation douteuse : DD=écologie=protection des espaces dits naturels contre les sociétés humaines » ;

- à **la notion de « décroissance »**. La question essentielle doit porter sur la CROISSANCE : l'augmentation de la richesse nationale est une nécessité pour financer les services publics. Elle considère « la religion de la croissance »

est néfaste, rejette la suprématie de la logique financière – sur ce point elle rejoint la critique exprimée par les altermondialistes.

Des propositions ?

- Nécessité de développer le « **processus par le soutien** » qui consiste à financer en priorité les dépenses d'éducation et de santé ». **le développement est indissociable de la croissance.**

- **Passer -des « 3M » aux « 3^E ».** Toute action doit s'inscrire dans le respect des **3 E : Economie, Equité, Environnement.**

- Défendre la thèse des « crédits verts » associant les populations indigènes aux programmes de « conservation dynamique » : « **Agir avec les pauvres et non plus contre eux** »

- Privilégier de **nouveaux modes de développement** en mettant en place par ex « la **révolution doublement verte** » qui ne se préoccupe pas uniquement d'accroissement des rendements mais aussi la mise en place de modes de production garantissant un revenu rural tout en préservant les écosystèmes. Mettre en œuvre un soutien, technique, financier, éducatif à la petite agriculture familiale ».

Toutefois malgré ses critiques sur la mise en place du DD elle dresse **un bilan positif :**

- Ce concept a **permis de donner la parole à de nouveaux Acteurs** : association, entreprises en favorisant une approche participative et il incarne actuellement l'une « des faces positives » de la mondialisation.

- **Le développement n'est pas un échec, mais une réalité** : depuis 1980, l'extrême pauvreté a été réduite de moitié en dépit de la croissance démographique -réalité inachevée cependant-.

Conclusion :

- Un livre utile qui permet d'avoir une vision large de la notion.
- Mais un livre engagé, qui ne propose pas vraiment de solutions innovantes.
- Des pistes évoquées à compléter par d'autres lectures (lecture en cours de l'Atlas de l'environnement du Monde diplomatique chez A Colin. Août 2008).

MF Renaud